

Le nombre de porcs abattus, qui a atteint une pointe avec les contrats relatifs au bacon souscrits avec le Royaume-Uni pendant la guerre, a oscillé pendant les années qui ont suivi, mais il excède encore de plus d'un million de têtes la moyenne de 3,400,000 de la période 1935-1939. Pendant trois des années qui ont suivi la guerre, ce nombre a dépassé de deux millions de têtes la moyenne précitée. Le nombre de gros bovins et de veaux abattus manifeste une tendance analogue. Il a augmenté presque constamment au cours des années et, en 1956, il excédait d'un peu plus d'un million de têtes la moyenne de 1,500,000 des années 1935 à 1939. La production globale de lait s'est située entre 15,300 millions et 17,600 millions de livres par année depuis la fin de la guerre.

Le nombre d'ouvriers agricoles a diminué de 30,000 en moyenne par année depuis la fin de la guerre et l'on estime qu'environ 15 p. 100 seulement des ouvriers rémunérés du Canada travaillent présentement aux exploitations agricoles. C'est surtout grâce à la mécanisation intense des travaux agricoles que l'agriculture a pu atteindre un niveau élevé de production avec un effectif ouvrier considérablement réduit. Environ deux milliards de dollars, soit à peu près le cinquième du capital agricole, sont maintenant engagés dans l'outillage. On compte un tracteur pour 242 acres de terrain agricole amélioré. L'électricité est à la portée de 75 p. 100 des exploitations agricoles canadiennes, assurant de l'énergie pour toutes sortes d'appareils qui économisent de la main-d'œuvre. Les chiffres fournis par huit stations de démonstration du ministère fédéral de l'Agriculture situées dans le sud-est de la Saskatchewan montrent un peu l'accroissement de la mécanisation. En 1940, la valeur de l'outillage représentait 17 p. 100 du capital agricole total dans cette région et, en 1956, 41 p. 100.

L'introduction constante de méthodes perfectionnées de culture fondées sur les travaux des chercheurs agricoles a contribué pour beaucoup à l'augmentation de la production. Les recherches à long terme des améliorateurs de plantes, par exemple, ont produit des variétés nouvelles de plantes cultivées résistantes aux maladies qui ont accru sensiblement la production en donnant des rendements plus élevés. On trouve aujourd'hui pour presque toutes les plantes agricoles des variétés spéciales créées en vue de donner les meilleurs résultats sous les conditions variables de sol et de climat que l'on rencontre au Canada.

La destruction des mauvaises herbes par des moyens chimiques, qui en était presque à ses débuts pendant la guerre, se pratique couramment aujourd'hui et de vastes superficies de récoltes sont traitées avec une variété de produits chimiques qui détruisent effectivement les mauvaises herbes ou les mettent en échec. La création d'insecticides et fongicides nouveaux et meilleurs a marché de pair avec le désherbage chimique et a donné des résultats analogues. L'irrigation et des méthodes plus efficaces de production et de moissonnage ont aussi contribué à l'augmentation de la production.

Il ne faut pas, en étudiant les rendements des cultures, négliger l'importance des éléments naturels. Le Canada a connu récemment une série d'excellentes années pour les récoltes. Si ce cycle était suivi d'un autre moins favorable pour la culture, les rendements pourraient bien baisser et la production globale diminuer.

L'élevage aussi a connu de profondes modifications. On a accéléré la mise en œuvre des programmes d'éradication de la tuberculose et de la brucellose. Le contrôle des aptitudes et l'insémination artificielle des bovins aident à créer de meilleures lignées de bestiaux et de volailles. La recherche laitière joue un rôle également et les études sur l'aviculture de même que les nouvelles méthodes employées dans la préparation et l'emballage des produits avicoles pour le marché ont presque renouvelé cette industrie.

De cette façon et par divers autres moyens, la recherche contribue à relever la production. Les résultats des travaux de recherche sur parcelles d'épreuve et au laboratoire sont appliqués chaque jour dans l'exploitation des fermes canadiennes et l'agriculture devient une opération de plus en plus scientifique.

Le marché national.—Les Canadiens consacrent environ le quart de leur revenu à l'alimentation. Dans le moment, ils consomment sous une forme ou l'autre à peu près 99 p. 100 de tout le lait produit au pays, les exportations de produits du porc forment maintenant un chiffre très faible comparativement à la consommation nationale et, en 1955